

FRANÇOIS SUREAU

**SANS BRUIT
SANS TRACE**

nrf

GALLIMARD

SANS BRUIT SANS TRACE

FRANÇOIS SUREAU

SANS BRUIT
SANS TRACE



GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
quinze exemplaires sur vélin pur fil
des papeteries Malmenayde numérotés de 1 à 15.*

*À mes camarades du détachement V, dont
la devise était « sur les bords de tout ».*

Je m'appelle Roublev et j'ai à la Légion étrangère le grade d'adjudant-chef. Roublev n'est pas mon vrai nom. Je n'ai pourtant rien à me reprocher, sauf ce qu'un soldat a l'habitude de faire, mais lorsque je me suis engagé les recruteurs m'ont collé d'office une autre identité que la mienne. C'était la règle en ce temps-là, juste après la guerre du Koweït. Ils renommaient tous les Noirs Colin Powell, en changeant quelques lettres pour les distinguer entre eux, tous les Allemands Rommel et tous les Belges Merckx. Moi qui ne suis pas religieux, ils m'ont donné le nom d'un peintre d'icônes. Maintenant que mon contrat se termine, je me demande si je ne vais pas continuer à m'appeler Roublev dans le civil. La devise de notre section, à Castelnaudary, c'était : « Ce qui fait notre force, c'est qu'on s'en fout. »

J'ai connu le Cambodge, la Yougoslavie, le Tchad, la Centrafrique. Pour finir, j'ai connu l'Afghanistan. C'est un très beau pays de merde, et je ne dis pas ça parce que je suis russe. Nous faisions de l'ouverture de route, ce qui est un travail de soldat turc. De temps en temps le Taleb attaque, et on répond. On ne va jamais le chercher dans la montagne. Ce qui fait notre force, c'est qu'on s'en fout.

Un soir, près d'un village de la Kapisa, je suis tombé sur deux types des opérations spéciales. Ils parlaient d'un marin du nom de Passavant des Baleines, une sorte de héros dans leur bastringue. Tous

les mauvais coups et davantage. Le héros s'était fait gauler là où il n'aurait pas dû. Il était détenu dans une sorte de sultanat près d'Aden. Sans doute que l'État n'avait pas les fesses propres. Un État a des fesses, s'il n'a pas souvent de couilles, voilà ce que j'ai appris. Quand même, ces deux-là racontaient de belles aventures.

Quand je suis rentré, j'ai été affecté à la 13^e demi-brigade de Légion étrangère, à Djibouti. Je m'occupais de la police militaire. J'ai eu à traiter de deux sous-officiers hongrois qui s'étaient barrés sans autorisation. Ils sont revenus vite et le commandement a étouffé leur escapade. Ils n'ont rien dit, même après dîner, même après les bières par caisses à l'estivage d'Arta. Je suis rentré en France, et j'ai attendu à Aubagne la fin de mon contrat. Là, il s'est passé une affaire pénible. L'un des deux Hongrois avait déserté de l'armée hongroise, quinze ans avant. Il y avait un mandat Interpol contre lui. Il s'est bêtement fait prendre en ville et coller dans une prison civile. Je suis allé le voir à Marseille. Il m'a remis un petit paquet. Dans le paquet se trouvaient des feuillets manuscrits qu'il avait récupérés dans la prison d'où son camarade et lui avaient fait évader le lieutenant de vaisseau Passavant des Baleines, le même dont j'avais entendu parler un soir en Afghanistan. Il ne savait pas quoi en faire.

J'ai rapporté le paquet au colonel S, à l'état-major. Nous l'avons ouvert. On aurait dit des poèmes, mais qui ne rimaient pas toujours bien. Je me souviens que le colonel m'a cité le dialogue du film Le docteur Jivago, là où le frère de Jivago, un tchékiste du nom de Ievgrav, dit à l'inoubliable Lara : « Personne n'aime la poésie autant qu'un Russe. » Ça ne vaut pas pour moi, j'en ai peur. Et puis le colonel m'a appris qu'un éditeur avait déjà publié un livre sur Passavant. Je ne savais pas que ce marin était célèbre. Il m'a recommandé d'envoyer les papiers à l'éditeur. Je l'ai fait. Je ne suis pas tout à fait sincère à propos de la poésie. Il y a là-dedans deux ou trois poèmes qui m'ont plu. Il y en a même un qui porte mon nom, et cela m'a fait plaisir, parce que j'ai toujours aimé les coïncidences. Les marins sont de drôles

de gens ; mais ils sont sérieux. Nous, ce qui fait notre force, c'est qu'on s'en fout. Et c'est ainsi qu'à la veille de mon adieu aux armes, je lève mon quart à la Légion, notre patrie, et aux peigne-culs qui nous gouvernent.

La main dessus !

*Aubagne, 1^{er} régiment étranger
Le 18 juillet 2011*

Réclusion

Sous le plafond africain des platanes
Marchent en silence les ombres des rêveurs
Ils vont dessous l'esprit traversé de songes épiphanes
Et je suis au-dessus dans la sylve des voyageurs

Quatre murs et des cartes marines
Ouvrées sous la fonte du ciel
Ma prison c'est l'été ma prison c'est la belle
Ma prison est un monde aux odeurs de salines

Je prends congé de lui dans un calme entêtant
J'entends le muezzin et c'est sa voix d'enfant
Qui me rend Papillon collé sur les murs blancs
Je le lisais là-bas dessus l'Aven Armand

Guyane et Saint-Joseph
Le baigne au bois dormant

Je m'en vais sans tourments
Je pense aux derniers spectacles de Paris

Françaises de Crepax qui plaisent au Japonais
Vers quels tourments Valentina vers quels abîmes secrets
Tes petits pieds d'abeille à la poudre de riz

J'écoute la conversation des statues
Elles me tiennent réveillé dans la nuit du sultanat
Au murmure de Foch à l'oreille des soldats
Répondent les borborygmes du messager de Zadkine
Le timbre du Général est partout
À son commandement se lèvent les Bantous

J'imagine la mort de cette femme dont Lorca a dit des choses
pathétiques
Je me suis promené naguère sur les bords du lac de Garde
Les enfants de Salo nous saluaient
Chez d'Annunzio l'homme aux cent caleçons doux
Estimez-vous heureux d'avoir vu le commandatore
Au travers du judas mystique
Et les arditis morts
Dansaient autour de lui dans un ballet magique

Je marche lentement dans le jardin d'Éden
Sur les bords de la Rémarde
Je regarde les oies du Sénégal se baigner dans l'Esbonne
Les libellules bleues qui seules connaissent l'amour libre
Par les toits effondrés je lis les affiches du ciel
Engagez-vous Woodstock le Madison Square Garden
Musidora Kiravi le long des routes
Le vin fou d'Henri Maire le recrutement le Rédempteur
Les jardins de Noailles ceinturés de fer-blanc
Où j'allais comme un enfant
Tous les soirs à la même heure
Les détenus de la maison d'arrêt de Grasse
Se réglaient sur cette horloge pour préparer la belle et l'on dit
Que deux d'entre eux ont réussi

Je nous revois sur le boulevard Raspail
Le magasin s'appelait *un jour un sac* et tu riais de ce bel éloge du
mariage
Toulemonde Mochard
Passait un frisson de l'éternelle foule
Incurieuse et mobile dans ses mirages
Cent patineurs fluides lancés comme des boules
Précédés par les flics déroulant les trottoirs

Je suis libre à présent et je suis au Sélect à l'heure de la fermeture

Des huitres entrouvertes crachent les perles du futur
Chaïm Soutine enlevé par une ouvreuse de cinéma
Elle a des hanches étoilées magnifiques
Et d'un cheval d'arçons elle fait une vespa
Dans la nuit incertaine des mojitos à la saumure

J'évoque les fantômes de Paris
Lautréamont dans sa chambre funéraire rue du Faubourg-
Montmartre
Qui a demandé qu'on ne le dérange pas
Breton au pied de la tour Saint-Jacques
Et nul ne sait ce qu'il a dit
Le chanteur errant
Le bal des Ardents
Le Nègre joyeux de la Contrescarpe
Les naturalistes qui viennent d'explorer la grande mosquée
Daubenton et Censier
Le crâne de Cendrars dans les mains de Cuvier
Les colonels inconnus des rues du quartier des Ternes
Moll et Marchand prisonniers des bourgeois
Le commandant Mouchotte dans son avion de bois

Je vais devoir creuser d'ici jusqu'à minuit
Comme on dit à la Légion étrangère
Où l'espace et le temps se mélangent la nuit

Je suis libre et ce mot galvaudé
Je l'écris maintenant pour qu'il en soit ainsi dans l'éternité
Il a fallu que mon ombre et moi nous soyons enfermés
Le jour où l'on acclame le départ du Tour de France
Caravane des camés
Le jour où Perelman fait connaître sur la Toile
Et sans formalités
Qu'il a résolu la conjecture de Poincaré
Le jour où l'on se demande si le président a touché
Il y a le silence là-bas de la campagne chaude
Les arbres poussiéreux levés comme des voiles
Le pain frais et la crème de la comtesse de Ségur
Des enfants malheureux lisant dans les murmures
Des moines qui se réjouissent de chanter l'heure de laudes
Il y a ce monde-ci dont on ne sait pas quoi faire
Et l'autre qu'on devine à peine
Un jour viendra où la plupart des hommes seront jugés fous
Je reviendrai danser parmi les Afghans
Dont j'aime les regards doux
L'allure sereine

Je sortirai d'ici dans un train militaire
Quarante hommes et six chevaux
Le quai reculera tout le long des portières
Entre Wirballen et Pskow

Je n'aime pas raconter mes voyages

Je n'ai rien oublié

Dans ma prison je prends patience
Avec les mots qu'on m'a donnés

Collés au mur de mes enfances
Ils m'aideront à m'évader

Le goéland sur les ardoises
Au doux regard de pamplemousse

Me porte blanc jusqu'à la toise
Là je grandis sans m'inquiéter

La tour voilée d'une âpre mousse
Où sont les mûres bonnes à manger

J'y vais souvent car elles y dansent
Les jeunes filles belles à croquer

Ce sont des rêves qu'on fait en France
Quand on s'ennuie parmi les blés

Dans mon cachot je prends patience
Avec les mots que j'ai aimés

Sur les abîmes un bateau croise
Je vois les voiles au vent claquer

Que reste-t-il qu'ils n'ont pas pris
De l'eau croupie et du pain rance

Le planisphère sur les murs gris
Où la nuit peint des alizés

Dans ma prison je prends patience
Avec les mots que j'ai choisis

Que reste-t-il de moi ici

Un soir en prison

Un Breton sans mémoire harassé dans un port
Le canope aux serpents qui s'éveille d'abord

La colline juteuse aux fruits de fer et d'or
Le sol qui refuse l'homme et se tord

Le matin de ta grâce pour notre âme qui dort
Je vois le Pacifique et les maisons Tudor

Il s'en faudrait de peu que nous croyions aux sorts
La banque et le veau d'or
Les parlements d'accord
Les États de la mort

Mais je vois le trésor
Il n'y a pas d'île au nord
C'est ta voix qui m'endort

Un matin en prison

Je suis la vitre sale où passent les orages
L'ordure crépitant avec un bruit mouillé

Dans le feu que tu donnes ô rêve d'être sage
Tu es loin derrière moi dans la nuit du passé

Je me tords sur la braise étrange liberté
Tu aimes qu'on se perde pour mieux te trouver

Un monde tout en moi qui me suis effacé
Laisse-moi m'échapper

J'aimerais tant savoir qui jeta ce filet
Où je me pris enfant que tu viens déchirer

La vie de château

Derrière moi l'armée
Les amis de janvier
La Bosnie délavée
Dans l'automne bleuté

Derrière moi l'été
Des passions éventées
Se terrer sans rêver
Dans le lit des poupées

Derrière moi Kaboul
Les jardins du vieux Chah
L'hélico des paras
Spin Boldak et ses rois

Derrière moi l'Afrique
La légion de papa
Les grenades qu'on brique
Et le vin qui abat

Djibouti famélique
Sous les rochers d'Arta

Écouter la musique
Des coloniaux rastas

Derrière moi les briques
Du vieux port de Moka
Et Rimbaud l'angélique
Qui me parle tout bas

Ô Dieu en toutes choses
Conduis-moi dans tes pas
Le passé qui repose
Reste sourd à ma voix

Composition : Daniel Collet, In Folio

Achevé d'imprimer

par Floch

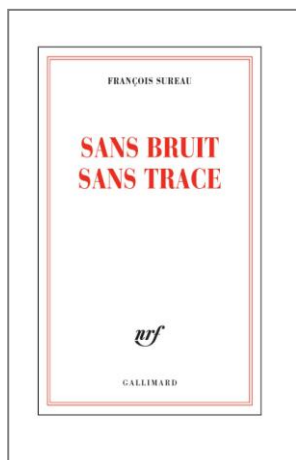
à Mayenne le 13 octobre 2011

Dépôt légal : octobre 2011

Numéro d'imprimeur :

ISBN 978-2-07-013620-9 / Imprimé en France

237543



Sans bruit sans trace

François Sureau

Cette édition électronique du livre
Sans bruit sans trace de François Sureau
a été réalisée le 31 octobre 2011
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070136209 - Numéro d'édition : 237543).

Code Sodis : N51404 - ISBN : 9782072462184

Numéro d'édition : 237971.